

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Rencontre avec une passionnée de l'écriture : Isabelle Gaul

Rh a Dufresne

Volume 36, Number 1, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufresne, R. (2013). Rencontre avec une passionnée de l'écriture : Isabelle Gaul. *Lurelu*, 36(1), 95–95.



(photo : Mélanie Marron)

Rencontre avec une passionnée de l'écriture : Isabelle Gaul

Rhéa Dufresne

*L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) a décerné, une fois de plus cette année, le prix Cécile-Gagnon à l'auteure d'un premier roman. La lauréate de cette seizième édition est Isabelle Gaul pour son roman *Le yoga, c'est pas zen*, paru en 2011 aux Éditions Pierre Tisseyre.*

C'est une jeune femme au sourire extraordinaire que je rencontre dans un petit café de la rue Saint-Denis, en prémisses de ce portrait. Isabelle accepte généreusement de répondre à toutes mes questions et indiscretions, qu'elles portent sur son cheminement personnel ou sur son travail d'écrivaine.

Avant d'être auteure jeunesse, Isabelle Gaul a bien roulé sa bosse loin du Québec. Titulaire d'un diplôme de droit, elle pratiquera ce métier pendant près de deux ans avant de laisser tout tomber pour chercher son bonheur ailleurs. Elle fait alors ses bagages et part à l'aventure, d'abord dans l'Ouest canadien pendant deux ans et ensuite sous le chaud soleil des îles Caïman, où elle restera un an avant de revenir au bercail. Bien certaine de ne pas être taillée pour une carrière en droit, elle retourne sur les bancs de l'école pour faire des études en communication qui la mèneront vers d'autres horizons, notamment au Cirque du Soleil et, plus récemment, dans un établissement de santé.

Et l'écriture, alors? Si Isabelle a tardé à s'y mettre de manière concrète, le désir était là depuis fort longtemps. Lorsqu'elle se lance, au départ, elle n'a pas de projet précis; elle se livre plutôt à une écriture exploratoire sous toutes sortes de formes : textes plus ou moins longs, scénarios, pièces de théâtre et même un pseudo-journal intime pour un personnage fictif de son invention, histoire de donner de la substance à l'avatar qui deviendra par la suite une héroïne de roman. À ce moment-là, Isabelle n'écrit pas pour être publiée ni même pour produire un roman, c'est simplement par plaisir qu'elle aligne

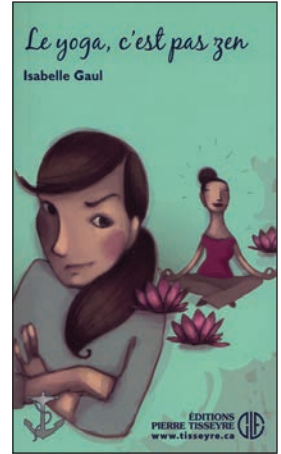
les mots afin de raconter quelque chose. Une fois les premières lignes écrites, comme si l'attente de se mettre à la tâche n'avait fait que décupler son désir de faire vivre des personnages, elle écrira de plus en plus souvent, dès que sa famille lui en laisse le temps. Après diverses expériences, l'objectif évolue : cesser de griffonner sur de petits bouts de papier épars, écrire une histoire du début à la fin. Défi relevé : un roman voit enfin le jour.

Néanmoins, ce n'est qu'une fois le tout terminé et bien assumé qu'elle trouve à son texte un ton résolument jeunesse. Elle choisit donc de tenter sa chance chez quelques éditeurs et c'est chez Pierre Tisseyre qu'elle trouve preneur. On connaît la suite : le roman reçoit un bel accueil de la critique et remporte le prix Cécile-Gagnon. Un second roman paraît peu de temps après, chez le même éditeur (*L'échange*, 2012).

Et le roman lauréat, qu'en est-il? *Le yoga, c'est pas zen* est destiné à un public adolescent et présente un moment dans la vie de Marianne qui a seize ans et une foule de tracas en tête. Cette dernière vit des hauts et des bas dans ses relations avec son entourage, et est en proie à des questionnements qui ne sont pas étrangers à son âge. Si l'auteure voulait d'une héroïne avec de la profondeur, qui se pose des questions, qui réfléchit à la vie, à ses méandres et qui, ce faisant, se trouve à cheminer, elle ne voulait pas d'une histoire qui soit sombre. C'est pourquoi elle a disséminé çà et là, au fil des pages et des mots, une certaine luminosité qui fait de ce roman une tranche de vie dont on est témoin avec plaisir. D'ailleurs, elle a su rendre son héroïne sympathique et attachante; nul doute que bien des jeunes filles se reconnaîtront en elle. Quand j'interroge Isabelle, cette dernière avoue, sourire en coin, qu'elle partage quelques traits avec sa Marianne, mais qu'on est très loin de l'autobiographie.

Depuis sa décision de laisser libre cours à son envie d'écrire, Isabelle a toujours au moins deux projets en route, qu'elle travaille en parallèle au gré de ses humeurs, dès l'arrivée de sa journée de congé. Journée avidement attendue toute la semaine et qu'elle essaie de consacrer toute entière à l'écriture. À ce moment-là, pas d'hésitation, pas de syndrome de la page blanche, mais plutôt l'impatience de se mettre au travail et de créer d'autres univers que le sien, sans trop se poser de questions. Elle écrit en évitant de se demander si le texte conviendra à tel public ou à tel autre, ou si un éditeur l'aimera ou non. Elle écrit comme on se lance dans une course, en se concentrant sur le moment présent, en suivant sa route.

Que lui réserve l'avenir? Des étoiles dans les yeux, Isabelle me parle de la suite du *Yoga c'est pas zen*, mais également de ses autres projets. Des projets, il y en a. L'écriture étant pour elle une véritable passion, elle nous réserve de bien belles surprises. Lecteurs de tous âges, surveillez les tablettes de votre librairie, le meilleur reste à venir.



(lu)

